
N^o. C. XXVIII.

L'AMI DU PEUPLE.

O U

LE PUBLICISTE PARISIEN,

JOURNAL POLITIQUE ET IMPARTIAL,

Par M. MARAT (1), auteur de l'Offrande à la Patrie
du Moniteur, et du Plan de Constitution, etc.

Vitam impendere vero.

Du Jeudi 15 Avril 1790.

ASSEMBLÉE NATIONALE.

Séance du 13 Avril 1790.

Décret qui rejette la motion sur l'unité du culte.

-- Du prince de Conti et du retour des autres
princes. -- Eclaircissemens de l'Ami du peuple
sur les nouvelles allarmes de la capitale. --
Nouvelles effrayantes de Lille.

Faut-il donc avouer, à la honte de l'humani-
té, que la religion chretienne, la plus tolérante
et la plus douce des religions, qui voudroit faire

(1) J'avertis le lecteur, que celui qui imite
ma feuille, copie jusqu'à l'avertissement, par
lequel je prevois le public de son escroquerie.

de tous les hommes une seule famille de freres, a, dans tous les tems servi de prétexte aux intérêts politiques et temporels, pour égarer le peuple, et le faire servir d'instrument à des passions étrangères à la religion.--Quand toutes les ressources des ennemis publics sont épuisées, c'est la dernière qu'ils mettent en usage ; et c'est en faisant intervenir la cause de Dieu dans leur propre cause, qu'il cherchent à troubler les consciences foibles, et à échauffer les esprits fanatiques.

A ces traits on doit reconnoître les desseins apostoliques de l'évêque de Nancy, de l'évêque d'Aix, de l'abbé Maury et consors : mais tous leurs plans de sédition ont été déconcertés. La fermentation des esprits étoit extrême ; mais elle ne l'étoit que contre les monstres mitrés qui avoient conçu une si criminelle espérance. Une garde nombreuse, des patrouilles renforcées, tous les bataillons avertis de se tenir prêts, tous les districts assemblés, en cas de quelques mouvemens, voilà les mesures extérieures qui ont été prises, lorsque la discussion de la veille a recommencé dans l'assemblée.

Le pieux Anachorette Dom Gerle, croyant la religion en danger, d'après les discours de l'évêque d'Aix et de l'abbé de Montesquiou, avoit proposé de décréter « que la religion catholique,

apostolique et romaine est et demeurera pour toujours la religion de la nation , et que son culte public est le seul autorisé. »

Après de violens débats sur cette motion, qui n'étoit point dans l'ordre du jour, M. le Baron de Menou a proposé d'y revenir par respect pour la religion. -- Dom Gerle a alors retiré sa motion. On alloit adopter celle de M. le baron de Menou, lorsque M. le duc de la Rochefoucault a présenté une autre version, conçue en ces termes :

« L'assemblée nationale , considérant quelle n'a et ne peut avoir aucun pouvoir a exercer sur les consciences ni sur les opinions religieuses ; que la majesté de la religion et le respect qui lui est dû , ne permettent point qu'elle devienne le sujet d'une délibération ; considérant que son attachement au culte de la religion catholique , apostolique et romaine ne sauroit être mis en doute , au moment où ce culte seul va être mis au nombre des dépenses de l'état , décrète et déclare , qu'elle ne peut ni ne doit délibérer sur la question qui lui est soumise ; et qu'elle passera à la discussion du projet sur les biens ecclésiastiques. »

Tous les efforts du despotisme ont été impuissans pour faire rejeter cette motion ; elle a été adoptée à la grande majorité ; et des applaudissemens universels ont retenti de toutes le

tribunes , et se sont propagés hors de la salle , où un peuple immense étoit rassemblé pour attendre le résultat de cette délibération importante.

Du prince de CONTI , et du retour des autres princes.

Que des poissardes aient été féliciter le prince de Conti de son heureux retour ; qu'elles lui aient été présenter des bouquets ; qu'elles aient dansé à la porte de son hôtel ; que les tambours de son district l'aient ramené en triomphe , lorsqu'il a fait la singerie d'y aller prostituer le serment civique ; passe : ce ne sont que des poissardes , ce ne sont que des tambours , qui convoitoient son or , et qui , malgré ses largesses , le mettroient demain à la lanterne , s'ils le voyoient broncher. Mais , que les citoyens de l'Isle-Adam l'aient choisi pour le commandant de leur garde nationale , quand la France entière sait qu'il est le plus infernal aristocrate qu'elle puisse nourrir dans son sein ; quand ils savent , mieux que personne , qu'il est le rédacteur du mémoire des princes , l'auteur de la conspiration contre l'assemblée nationale et contre Paris , le cabaleur le plus dangereux , le contre-révolutionnaire le plus décidé , il faut presque désespérer , et de la régénération , et de la liberté (1).

(1) Son pere lui disoit , quelques mois avant

Quoi ! les patriotes de l'Isle-Adam ont eu l'aveuglement ou la bassesse de se choisir un pareil chef ! ... Quoi ! le plus cruel ennemi de la révolution marchera à la tête des drapeaux de la liberté ! ... Et c'est l'effet de l'intrigue , et c'est l'effet de l'or. Et l'intrigue et l'or seront donc toujours des moyens sûrs pour séduire , pour aveugler les peuples ! ... On attend , sans doute , le comte d'Artois , le prince de Condé , le duc de Bourbon , et toute la clique des contre-révolutionnaires , pour leur donner aussi les honneurs du commendement ? ...

Peuple parisien , peuple inconséquent et léger , veux-tu te montrer digne de la liberté que tu as conquise , au prix de tant de maux et d'allarmes ; veux-tu la conserver ? écoute : tous les grands fugitifs , las de cabaler inutilement chez nos voisins , vont te rapporter leurs têtes prosrites. Ne t'abaisse pas en félicitations , qui ne les rendroient que plus fiers et plus entreprenans ; ne t'avilis pas à leur donner des fêtes , à leur présenter des bouquets ; montres-leur de quoi est capable un peuple libre ; méprise-les : c'est ainsi

sa mort : « tu ne seras jamais de ta vie , ni bon » citoyen , ni bon fils , ni bon mari , ni bon » pere : si c'est moi qui t'ai engendré , j'ai produit un monstre ».

que les Romains , dans les baux jours de la République , traitoient leurs ennemis vaincus.

Éclaircissement de l'Ami du peuple sur les nouvelles allarmes de la Capitale.

On sait quelle agitation la discussion sur l'administration des biens du clergé a causé, ces jours derniers , dans les esprits. Il s'étoit clandestinement assemblé dimanche soir aux capucins ; et , dans le même tems , les patriotes tenoient leur séance ordinaire aux jacobins. Dans ces deux assemblées rivales et si divisées d'opinion il avoit été arrêté , par l'une d'insister sur le décret qui devoit mettre les biens du clergé dans les mains de la nation , et par l'autre d'opposer la plus vigoureuse résistance à l'admission de ce décret ; et de protester contre toute décision de l'assemblée nationale qui pourroit enlever au clergé l'adminisrration des biens nécessaires au culte et à l'entretien de ses ministres.

On fut informé avant hier matin de ces dispositions. Il se forma des groupes , dès les 9 heures du matin ; et pour prévenir le désordre à la porte de l'assemblée nationale , et même dans l'intérieur , la garde fut doublée , et de nombreuses patrouilles furent sur pied toute la journée.--Le vicomte de Mirabeau a éprouvé les heureux effets de cette précaution , contre laquelle il s'étoit

élevé lui-même. Le comte son frere, au sortir de la séance, avoit été conduit, comme en triomphe, par le peuple, tandis que le vicomte, qu'on sait être l'aristocrate le plus enragé, en essuyoit les brocards et les huées; craignant que le peuple ne se portât contre lui à de plus grands outrages, il eut l'inconséquence de mettre l'épée à la main. Cette action anima les esprits contre lui, au point qu'il alloit courir les plus grands risques, si la cavalerie de la garde nationale, en écartant la foule, ne l'eût enlevé.--On avoit fait courir dans la matinée un procès-verbal de l'assemblée tenue aux Capucins, la nuit précédente, dans lequel étoient nommés le vicomte de Mirabeau, Cazalès, l'évêque de Nancy et l'abbé Mauri et consors: c'est principalement sur ces députés que la garde nationale étoit chargée de veiller, pour les défendre, contre toute insulte.

Le bruit accueilli si légèrement avant hier, de 17 tonnes d'argent enlevés du trésor public, sans destination connue, est on ne peut pas plus faux. Il est vrai que lundi à sept heures et demie du soir, on a voulu faire conduire à la diligence 500,000 liv. destinées aux besoins les plus urgens des tropes de Lille, Metz et Strasbourg. La sentinelle du poste a voulu empêcher de sortir cette somme; mais, après la déclaration on a obtenu la main levée de la consigne. Ainsi le peuple doit être tranquille sur l'objet de cet envoi, dont le retard auroit pu occasionner les désordres les plus fâcheux.

Nouvelles effrayantes de Lille

On n'est pas encore parvenu à calmer les troubles qui menacent de faire de Lille un

théâtre d'horreurs. Le commandant , détenu dans la citatelle , avoit bien été obligé de donner des ordres pour faire partir les régimens de la Couronne et de Royal Vaisseaux qui étoient dans la ville ; mais Lille , qui a huit mille hommes armés , s'est déclaré pour ceux-ci , et les a empêché de sortir. M. de Livarot n'a pas été peu embarassé ; suspect à la ville , suspect aux régimens qui le retiennent dans la citadelle , sa situation est extrêmement critique. La ville est de même dans des allarmes continuelles ; elle craint , à chaque instant , que la citadelle , poussée à l'extrémité , ne fasse feu sur elle. L'animosité des troupes est si grande , que tout ce qui ose sortir de la citadelle est sûr d'être fusillé. Trois soldats qui , le 19 , s'étoient hasardés de sortir pour aller chercher des vivres , périrent ainsi par les coups de fusils des postes avancés de la ville. -- On voudroit bien faire passer cette sanglante querelle comme l'effet des manœuvres secrettes des personnes intéressées à fomenter une contre-révolution ; mais , lorsqu'elle a commencé , c'étoit pour toute autre cause que celle qui divise aujourd'hui les esprits. Il est vrai que depuis elle est intervenue , et les deux parris ne sont plus distingués à présent que par la dénomination d'aristocrate et de démocrate , ce qui est plus que suffisant pour porter , aujourd'hui , les hommes à s'entrégorger.

De l'imprimerie de M A R A T.